

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2023

LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom
Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom
Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom
Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom
Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom
Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom
Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom
Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom
Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard (1895-1952), *Poésie et vérité* 1942 (recueil clandestin)

Poème proposé par **Alexandra Nougarède**, professeur d'Anglais.

« ... je ne suis guère originale , mais l'ayant appris petite ... »

MARDI 19 SEPTEMBRE 2023

...SE HACE CAMINO AL ANDAR...

Caminante, son tus huellas
el camino, y nada más;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
sino estelas en la mar.

Antonio Machado (1875-1939), Chant XXIX, *Proverbios y cantares*, Campos de Castilla,
1917.

Poème proposé à la fois par **Jean-François Delaville**, professeur d'Espagnol et **Imen Djelassi**, professeur de philosophie.

« ...Je ne pense pas que nous soyons tel ou tel poème... mais j'aime l'idée de ce partage... »

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2023

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud (1854-1891), octobre 1870, *Cahiers de Douai*

Poème proposé à la fois par **Béatrice Huet**, Conseillère Principale d'Éducation et **Cécile Rivière**, professeur d'Économie, de Gestion, de Mercatique et de Management.

« ...je pense l'avoir appris au collège et les sensations restent similaires, comme si je sentais l'herbe humide sous mes pieds et cette tristesse lors que j'ai compris qu'il était mort. »

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2023

LA MARCHE À L'AMOUR (extraits)

Tu as les yeux pers des champs de rosées
tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière
la douceur du fond des brises au mois de mai
dans les accompagnements de ma vie en friche
avec cette chaleur d'oiseau à ton corps craintif
moi qui suis charpente et beaucoup de fardoques
moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir
la tête en bas comme un bison dans son destin
la blancheur des nénuphars s'élève jusqu'à ton cou
pour la conjuration de mes manitous maléfiques
moi qui ai des yeux où ciel et mer s'influencent
pour la réverbération de ta mort lointaine
avec cette tache errante de chevreuil que tu as...
[...]

je marche à toi, je titube à toi, je meurs de toi
lentement je m'affale de tout mon long dans l'âme
je marche à toi, je titube à toi, je bois
à la gourde vide du sens de la vie
à ces pas semés dans les rues sans nord ni sud
à ces taloches de vent sans queue et sans tête
je n'ai plus de visage pour l'amour
je n'ai plus de visage pour rien de rien
parfois je m'assois par pitié de moi
j'ouvre mes bras à la croix des sommeils
mon corps est un dernier réseau de tics amoureux
avec à mes doigts les ficelles des souvenirs perdus
je n'attends pas à demain je t'attends
je n'attends pas la fin du monde je t'attends
dégagé de la fausse auréole de ma vie

Gaston Miron, (1928-1996), *L'Homme Rapailé*, les poèmes, (nrf, Gallimard, 1999)

Poème proposé à la fois par **Loïc Jourdan**, professeur de Lettres modernes et **Carole Foll**, professeur d'Arts appliqués. « ...quelle belle idée ! Je ne sais pas ce que tu pourras en faire mais voilà mon coup de "grâce". Poème de Gaston Miron magnifiquement interprété et accompagné au piano par Babx découvert il y a quelques années dans l'émission LDS de France Culture. Il a conforté mon idée d'un intérêt à vivre. https://www.youtube.com/watch?v=BMX8Ap5xw4s&ab_channel=J%27M »

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023

L'ENFANT QUI BATTAIT LA CAMPAGNE

Vous me copierez deux cents fois le verbe:
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.
Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.
La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.
C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.
Il ne faut jamais battre la campagne:
On pourrait casser un nid et ses œufs.
On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.
Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy (1915-1997), *Enfantasques* (1974)

Poème proposé par **Séverine Pantel**, Proviseure adjointe.

« *Souvenir associé : « 1er poste d'enseignante stagiaire de Lettres Modernes, collègue Emile Alain de Carcassonne. 1ère classe de 6ème dans ce collège sensible de la ville. Initiation à la poésie. Cela date un peu à présent ... de mémoire, septembre 2002 ! »*

»